

Les perversions sont-elles sexuelles ?

Julie Mazaleigue-Labaste

► **To cite this version:**

Julie Mazaleigue-Labaste. Les perversions sont-elles sexuelles?: Eléments pour une histoire de la perception de la sexualité.. La perversion, journée d'études internationale IHPST, Jun 2012, Paris, France. halshs-00779284

HAL Id: halshs-00779284

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00779284>

Submitted on 22 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Draft – Ne pas citer sans autorisation

*Les perversions sont-elles sexuelles ?
Éléments pour une histoire de la perception de la sexualité.*

Introduction

Je vais problématiser les relations entre structures de descriptions et la perception (pour le dire très généralement). Cela engagera une réflexion sur la nature et les modalités des catégorisations psychiatriques. Cette recherche en étant à ses premiers développements, j'espère que vous en pardonneriez les limites et l'inachèvement théorique.

Le concept de perversion de l'instinct sexuel apparaît plus précocement que l'on ne l'affirme communément – déjà construit en 1828 au moins en France¹ – et il se transforme profondément à l'occasion d'une controverse psychiatrique en 1849 : définition d'un second concept de perversion. Je précise d'emblée ce que j'entends par concept, en référence à Georges Berrios² : un concept psychopathologique articule 3 dimensions. Chacun de ces éléments constitue un pôle essentiel de la rationalité psychopathologique, dont il faut décrire le système de relations et les modifications :

- *Une terminologie* ; mais un mot est radicalement insuffisant à constituer un concept psychopathologique.
- *Une opération de catégorisation*, c'est-à-dire l'érection de ce mot en signifiant d'une classe de symptômes ou de pathologies spécifiques.
- *Les phénomènes cliniques* : le champ empirique que la catégorie vient organiser.

Ces deux derniers aspects sont solidaires. Je considère qu'ils sont les dimensions les plus importantes : celle dont la transformation marque réellement une rupture dans l'histoire d'un concept. En 1849, le vocabulaire ne change pas (on conserve « *perversion de l'instinct sexuel* » et ses synonymes « *déviation* », « *aberrations de l'instinct génésique* » ou « *vénérien* ») mais le type pathologique et le champ clinique se modifient en profondeur. 1849 est ainsi le moment d'ouverture d'un champ clinique qui, en dépit de ses variations, reste en partie le nôtre.

C'est de ce moment que je souhaiterais repartir, pour interroger non la « pathologisation des érotismes déviants » tant de fois décrite mais plutôt la *sexualisation* des pathologies mentales. Engage les dynamiques d'apparition et de disparition des évidences cliniques et de démembrements et remembrements des catégories dans le champ de la psychopathologie. Mon hypothèse est la suivante : l'invention du concept « moderne » de perversion et son corollaire, la construction d'une famille de cas cliniques, a ouvert un nouvel espace de perception et de représentation sexualisées des expériences et des individus. Cela problématise aussi les fonctions du savoir psychopathologique

1. BROUSSAIS, 1828. Voir MAZALEIGUE, 2007 et 2009.

2. BERRIOS, 1994, 175-190 et BERRIOS, KENNEDY, 2002.

dans les transformations culturelles des seuils et des modalités de perception et de représentation, que je ne peux traiter dans les limites qui me sont imparties.

Je vais travailler à partir d'un cas central : la controverse diagnostique psychiatrique et médicale en 1849 autour du célèbre cas du sergent François Bertrand, que l'aliéniste belge Guislain renommait nécrophile en 1852, afin de montrer les mécanismes par lesquels elle a été à l'origine d'une sexualisation de la perception clinique à travers la reconfiguration des récits cliniques.

1. L'affaire Bertrand

François Bertrand est arrêté fin Mars 1849, après un parcours de violeurs de tombes en série. Le procès a lieu le 10 Juillet devant le deuxième conseil de guerre de la première division militaire à Paris. Imprégné de l'imaginaire puissant du romantisme noir, il est très médiatisé en France. Les aliénistes s'emparent rapidement de la question. Le cas est en effet un mystère pour la psychiatrie comme la justice : Bertrand ne manifeste à première vue **aucun signe** qui permettrait de le rattacher au vice moral – la perversité – ou à la pathologie mentale ; il est donc difficile d'établir sa responsabilité pénale conformément à l'article 64 du code de 1810.

Plusieurs articles paraissent dans des revues médicales de référence à la suite du procès (*L'Union médicale* et la *Gazette Médicale de Paris*), qui amènent à redéfinir en profondeur la perversion sexuelle et inaugurent un nouveau champ clinique. Ce qui est essentiel pour comprendre le caractère central de ce moment pour l'histoire de la perversion : ne pas analyser l'un ou l'autre de ces articles comme l'ont fait Foucault, Lantéri-Laura et Davidson³ mais l'ensemble qu'ils forment.

(1) Rappel historique : le premier concept de perversion de l'instinct sexuel reposait sur une épistémologie de la folie comme aliénation, était intrinsèquement lié à la doctrine des folies partielles (monomanies) et à sa psychologie du sujet divisé⁴, et à une phénoménologie de la maladie mentale comme désordre dans l'espace public et privé⁵. Subsumait diverses folies nommées *monomanies érotiques* et traversées par de la perversion de l'instinct sexuel⁶ ; la plupart d'entre elles, à l'exception de l'érotomanie d'Esquirol⁷, provenaient de la médecine de la folie de l'Age Classique : nymphomanie, satyriasis, auxquelles s'ajoutaient des « délires érotiques » multiformes⁸. Ce premier concept obéissait à un triple schéma quantitatif ordonné au paradigme clinique de l'accès maniaque : la quantité des érotismes, l'excès des passions, l'aggravation de la manie ordonnait la description des premières perversions de l'instinct sexuel. En dépit de leur conceptualisation et de leur désignation, elles ne déployaient donc ni une clinique des *déviations* sexuelles (qui, d'un point de vue logique, sont des altérations *qualitatives*)⁹, ni une clinique de l'instinct.

(2) En 1849, l'affaire Bertrand joue un rôle de catalyseur dans le processus de psychiatrisation des excentricités sexuelles. De nouvelles pathologies apparaissent, qui sont les matrices des perversions

3. FOUCAULT, 1999, LANTÉRI-LAURA, 1979, DAVIDSON, 2005 (2001).

4. ESQUIROL, 1818.

5. CASTEL, 1976.

6. BROUSSAIS, 1828, 365-366.

7. ESQUIROL, 1815 et 1838.

8. GEORGET, 1836, 273 pour une description de la quatrième espèce de monomanie qui porte sur les désirs vénériens : « Des désirs vénériens excessifs et violents [sic] forment quelquefois le caractère principal de l'aliénation : des chants amoureux, des discours obscènes, des propos dégoûtants [sic] des gestes provocateurs, l'excitation des organes génitaux, une physionomie expressive, signalent par instans [sic] plus ou moins rapprochés cette monomanie »

9. DAVIDSON, 2005.

sexuelles à venir. Les textes centraux ici sont ceux des aliénistes Claude-François Michéa et Alexandre Brière de Boismont, et celui du médecin militaire et colonial Félix Jacquot¹⁰. Tous Proposent

- une nouvelle série de cas subsumés sous la catégorie de « *perversion de l'instinct génésique* » qui correspond à un nouveau champ clinique
- qui signe le passage du premier au second concept de perversion.

Bien qu'encore rapportées à la monomanie, les appétits sexuels *pervertis* sont déplacés de la périphérie vers le centre de la psychopathologie, et un modèle d'altérations qualitatives de l'instinct se substitue au schème quantitatif des folies érotiques. Il déploie des espèces dégagées du modèle clinique de la manie, au profit d'une clinique de l'instinct qui s'est précédemment élaborée à partir de la clinique asilaire de Pinel puis développée dans la psychiatrie médico-légale des passages à l'acte violents entre 1820 et 1840. C'est une clinique de l'impulsion, caractérisée par son irrésistibilité et se manifestant par des passages à l'acte pathologiques, qui traversera toute l'histoire et l'épistémologie de la perversion en France au XIX^{ème} siècle. Le grand ensemble du « *délire érotique* » de la première moitié du siècle se démembre alors en plusieurs groupes distincts. Les nouvelles espèces de perversion de l'instinct sexuel sont les suivantes :

- La bestialité (Michéa, Brière, Jacquot), matrice de la zoophilie.
- La pédérastie comme maladie mentale (c'est la nouveauté) chez Jacquot, l'« *amour grec* » chez Michéa qui se subdivise en *philopaedie* et tribadisme – c'est le premier acte de psychiatrisation des homoérotismes en France, qui s'achèvera dans les années 1870 avec la catégorie d'inversion sexuelle.
- L'attirance pour les cadavres qui sera nommée nécrophilie trois ans plus tard par l'aliéniste belge Guislain¹¹.
- L'esquisse du voyeurisme (Brière) (un officier ministériel regardant sous les jupes des femmes).
- L'amour cruel ou sanglant (Brière, Michéa). Ce concept recatégorise des éléments anciens sous un type qui n'est plus le crime mais la sexualité pathologiquement déviante dont la violence n'est qu'un effet et une expression. Il s'agit de la matrice du *sadisme*, terme présent dans les dictionnaires depuis quinze ans pour qualifier les cruautés de Sade et ses livres mais encore peu employé¹². Jacquot ne mentionne lui que le piqueur (on trouvera en fin de siècle une clinique médico-légale et une catégorie « piqueurs de fesses »).
- Trois esquisses de fétichisme :
 - Brière : cas d'un musicien qu'il affirme « *avoir beaucoup connu* » qui « *ne pouvait se livrer au plaisir vénérien que dans les églises, et lorsqu'il avait devant lui une robe de velours* »¹³
 - L'attirance pour des objets inanimés chez Michéa.
 - Chez Jacquot une distinction psychologique introduite dans l'analyse de la nécrophilie qui deviendra cardinale dans la théorie du fétichisme chez Binet en 1887 : différence entre le désir occasionnel pour de belles femmes tout juste mortes qui appartient à la psychologie du désir normal adressé à « *l'être complet, à la personne même*¹⁴ », tandis que l'attire pour les cadavres *en tant que cadavres* est un désir pour un objet inerte et partiel¹⁵.

10. BRIERRE DE BOISMONT, 1849, JACQUOT, 1849, MICHÉA, 1849.

11. GUISLAIN, 1852, tome 1., 257.

12. BOISTE, NODIER, 1835, article « sadisme », 642.

13. *Ibid.*

14. JACQUOT, 1849, 576.

15. « L'amour n'est-il pas tout illusion ? Un cœur passionné ne prête-t-il pas beauté, esprit, vertu, à la femme laide, brute et déchué ? Dans le délire érotique qui a pour objet un cadavre, l'illusion est poussée à sa limite extrême, mais ce n'est pourtant que le dernier degré de la même échelle d'erreurs » On reste ainsi dans le « domaine des passions qui surgissent chez l'homme sain » JACQUOT, 1849, p.576. Michéa ne la pense qu'en termes quantitatif : le cas Bertrand est plus grave, parce qu'il ne cherche pas simplement sa volupté dans la mort mais dans la putréfaction. MICHÉA, 1849, 339. Trente-huit ans plus tard, le psychologue Alfred Binet indexera la différence entre fétichisme de l'amour normal et fétichisme pervers sur une semblable distinction entre les objets du désir, l'être personnel complet d'une part et un élément inerte et partiel de l'autre : « L'amour normal est harmonieux ; l'amant aime au même degré tous les éléments de la femme qu'il aime,

Pris à part, les cas cités en exemple ne sont pas nouveaux, presque anecdotiques. Mais cela ne doit pas oblitérer la cohérence et la logique des trois ensembles auxquels ils appartiennent - l'acceptation des textes de Michéa, de Brierre et de Jacquot par des revues médicales reconnues est un bon indicateur institutionnel de leur importance¹⁶. Leur mise en série et leur subsomption sous le même concept psychopathologique de *perversion de l'instinct sexuel* est novatrice : toutes ces bizarreries et singularités sexuelles sont dorénavant identifiées à des maladies mentales d'un même type psychosexuel.

(3) Cette description est cependant insuffisante à rendre compte du basculement épistémologique dont l'affaire Bertrand est l'occasion. En effet, l'émergence du second concept de perversion sexuelle à travers la définition d'un nouveau champ pathologique est le corollaire d'une profonde réorganisation du récit et de la perception cliniques. Ce fait apparaît dans la controverse diagnostique autour du cas Bertrand, qui oppose les analyses de Claude-François Michéa et Alexandre Brierre de Boismont aux expertises respectives de Charles-Jacob Marchal de Calvi, chirurgien au Val-de-Grâce qui a reçu la confession de Bertrand et ne participe pas directement à la discussion académique qui se fonde sur son rapport, et de l'aliéniste Ludger Lunier, qui réagit aux textes des deux premiers.

Il faut souligner qu'aucun des trois psychiatres n'a été mandaté comme expert, les actes de Bertrand relevant de la justice militaire. Le débat a donc essentiellement lieu à l'intérieur de la psychiatrie et ses tenants et aboutissants sont plus théoriques que médico-légaux. Fait à retenir : seul Lunier s'est déplacé pour un entretien avec Bertrand¹⁷, Michéa et Brierre n'ayant travaillé que sur les comptes-rendus. Ces deux derniers opèrent donc une relecture rétrospective de l'affaire, et leur analyse se passe entièrement à l'intérieur du récit, du texte clinique.

Aliénistes comme médecins s'accordent sur une généralité diagnostique : Bertrand est atteint d'une monomanie destructrice à laquelle s'ajoutent des symptômes érotiques. C'est ici que la querelle commence. Pour Marchal de Calvi, il y a monomanie érotique, mais elle ne vient que compliquer secondairement la destructrice¹⁸. Lunier radicalise cette thèse : la « *perversion de l'appétit vénérien* »¹⁹ de Bertrand n'est que périphérique, secondaire et épiphénoménale²⁰, et même *accidentelle*. Il soutient que le sergent a consommé l'acte sexuel avec des cadavres par hasard, profitant de l'occasion, à l'image des prêtres lubriques veillant les jeunes mortes qui composent l'essentiel des cas répertoriés de nécrophilie avant 1789. Il en conclut que « *l'occasion fait l'aliéné, comme l'occasion fait le larron* »²¹.

Ce diagnostic s'oppose frontalement aux interprétations de Claude-François Michéa et Alexandre Brierre de Boismont qui renversent la hiérarchie symptomatologique et propulsent les symptômes érotiques en première place : pour eux, la perversion de l'instinct génésique est centrale.

C'est donc une double transformation de l'interprétation qui va s'opérer à l'intérieur du texte clinique : une transformation de la structure de description de l'acte pathologique à partir d'un basculement entre les aspects cliniques du cas. Si cette transformation est double, c'est qu'elle est :

toutes les parties de son corps et toutes les manifestations de son esprit. Dans la perversion sexuelle, nous ne voyons apparaître en somme aucun élément nouveau ; seulement l'harmonie est rompue ; l'amour, au lieu d'être excité par l'ensemble de la personne, n'est plus excité que par une fraction. Ici, la partie se substitue au tout, l'accessoire devient le principal » BINET, 1888 (1887), 84-85.

16. *L'Union médicale* et la *Gazette médicale de Paris*

17. Il le fait d'ailleurs et à juste titre lourdement remarquer en introduisant son étude. LUNIER, 1849, 351.

18. Qu'il nomme aussi « érotomanie » en un sens différent d'Esquirol. LUNIER, 1849, 376.

19. *Idem*, 373.

20. *Ibid.*, 366. « Pour ce qui est de la cohabitation avec les morts, nous ne la considérons que comme un épiphénomène de la maladie », *Ibid.*, 376.

21. *Idem*, 370.

- Quantitative : cela pose en effet une question de seuil de la sexualité de l'acte (à partir de quelle quantité d'érotisme une pathologie est-elle sexuelle ? Exemple dans le cas Bertrand, à partir de combien de coïts mesuré au nombre total de destructions de cadavres ?)
- Qualitative (exemple de l'amour sanglant : on a bien un renversement de la description qualitative de l'acte : la violence devient sexuelle *en soi*, ce n'est plus simplement un adjuvant ou un accessoire du plaisir)

L'originalité des démarches parallèles de Michéa et Brierre de Boismont réside dans leur faiblesse empirique et clinique. Comme l'avait souligné Foucault, leurs diagnostics rétrospectifs contredisent en effet les données et l'histoire clinique de Bertrand²² : le sergent a *de facto* détruit beaucoup plus de corps qu'il n'a coïté, et les actes sexuels avec les cadavres sont apparus bien après les premières mutilations.

Deux approches et deux méthodes sont donc ici en conflit. Celle que partagent Marchal et le jeune Lunier²³ est clinique et empirique. Elle est fondée sur de longs interrogatoires reposant sur une confiance préalable qui a favorisé la confiance et marquée par une grande prudence dans les hypothèses – Lunier juge avec sévérité ses deux confrères et répète qu'elles doivent être mesurées aux faits et formulées avec circonspection²⁴. Il est d'ailleurs le seul à avoir conçu de légitimes soupçons sur le caractère volontaire des actes de Bertrand et sa possible simulation. À l'inverse, Michéa et Brierre s'éloignent des faits : ils travaillent à partir des pièces incomplètes du dossier, ne rencontrent pas Bertrand et proposent une théorie qui s'oppose aux constats empiriques.

(4) C'est la structure de la preuve qui sous-tend leur thèse du primat sexuel chez Bertrand qui constitue le point philosophique le plus important : leur argument principal repose sur la construction d'une série de cas qui donne lieu à la définition des nouvelles perversions de l'instinct sexuel que j'ai décrites²⁵. Michéa opère ainsi un rapprochement entre le sergent, Gilles de Raiz (sic) et le « *livre insensé du marquis de Sade* » (*les Cent-vingt journées*). Alexandre Brierre de Boismont renverse par un argument formellement identique le diagnostic de Marchal pour affirmer que la destruction des cadavres n'est qu'accessoire²⁶, en construisant une famille où apparaissent Héliogabale, Pasiphaë, le masturbateur amateur de velours, et Sade lui-même, personnage fort connu de l'intelligentsia française cultivée de la première moitié du siècle. Cet ensemble n'est pas construit à partir d'un prototype de référence - on a vu qu'au contraire d'être organisée autour de l'évidence érotique du cas Bertrand, elle fonctionne comme preuve de sa dimension sexuelle. Elle n'est pas non plus constituée à partir d'une propriété sexuelle commune à tous les cas (l'existence de cette propriété est au contraire ce qu'il faut prouver, c'est l'*explanandum*).

C'est bien une série construite par ressemblance (selon le modèle de Kleiber) : certains des cas partagent avec d'autres certaines propriétés qui ne sont pas toutes sexuelles²⁷ : ainsi, pour un homme du XIX^{ème} siècle, la masturbation ressemble à la bestialité qui ressemble à la sodomie (elles sont issues du même univers de la sexualité non-licite de l'Ancien-Régime), qui ressemblent aux crimes réels, fantasmés et de papier de Sade (qui était aussi le chantre de l'amour illicite et sodomique), qui ressemblent à l'amour du sang de l'homme cité par Brierre de Boismont qui pose des sangsues sur les femmes (Sade avait été accusé par Restif de la Bretonne d'avoir pratiqué des

22. FOUCAULT, 1999, 269 : « Au niveau du tableau clinique, il est certain que la symptomatologie destructive l'emporte quantitativement de beaucoup sur la symptomatologie érotique ». Ce que souligne Bertrand lui-même, qui avait à cœur, pour des raisons bien compréhensibles liées au dégoût culturellement partagé que la nécrophilie pouvait susciter, qu'on ne le considère pas comme un nécrophile, mais comme un destructeur. Reproduit dans DENISAN, 1991, 172-175.

23. Qui vient de publier à vingt-sept ans sa thèse de doctorat de la Faculté de Médecine de Paris -

24. LUNIER, 1849, 351 et 364.

25. *Idem*.

26. BRIERRE DE BOISMONT, 1849, 228.

27. KLEIBER, 1991.

saignées sur Rose Keller), qui ressemblent aux crimes monstrueux de Gilles de Rais. Mais les hommes qui aiment recevoir des pets (cité par Félix Jacquot) ressemblent aussi au Dolmancé de Sade (qui en reçoit de Madame de Saint-Ange dans *La philosophie dans le boudoir*), etc. On peut ici mesurer à quel point ces ressemblances sont culturellement dépendantes.

D'un point de vue logique, la famille des « *perversions de l'instinct sexuel* » est donc le produit du regroupement de plusieurs cas exemplaires de conduites érotiques au XIX^{ème} siècle (la pédérastie, la masturbation) avec d'autres cas auparavant non typiques (la destruction des corps, l'appétit pour le sang). Et c'est seulement une fois la série constituée, *a posteriori* et au niveau du contexte de justification que le critère de la non-conformité au coït hétérosexuel est invoqué - par défaut d'un critère consistant qui rendrait compte du caractère pathologique de l'ensemble des membres de la famille. Affirmer que cette famille est construite par la découverte perceptive d'une pure ressemblance « en soi » jusque là inaperçue entre tous les membres de la série et qui se dégagerait de la pure observation serait une erreur, pour deux raisons.

(1) La condition de formulation de l'hypothèse diagnostique Michéa-Brierre est, rappelons-le, la mise à distance des données empiriques, leur dépassement jusqu'à la contradiction, et le choix délibéré d'ignorer certaines propriétés des actes qu'ils décrivent, au profit de leur aspect érotique.

(2) Cette opération de regroupement ne se passe pas du tout au niveau de la perception clinique, mais au niveau du *récit clinique* qui est mis en relation intertextuelle avec une série d'autres récits par Michéa et Brierre pour constituer la famille des nouvelles « *perversions de l'instinct sexuel* » : le récit mythologique (Pasiphaë), le récit légendaire de l'histoire (Gilles de Rais, Héliogabale), la littérature pornographique (Sade), les archives judiciaires, les chroniques anecdotiques des siècles passés (les histoires des « *amants de la mort* » circulant de bouche à oreille).

Cette mise en série a une fonction épistémologique précise : la construction de cette famille permet en effet de projeter sur certains de ses membres les caractères qui sont saillants chez d'autres. Elle permet ainsi le transfert par contiguïté de l'évidence érotique de certains cas à celui de Bertrand. En d'autres termes, son assimilation à des exemples de « *lubricité* » reconnus comme évidents permet aux aliénistes d'inverser la hiérarchie pathologique et de soutenir l'hypothèse d'une primauté de la dimension sexuelle chez François Bertrand. L'ordre phénoménal est ainsi renversé.

Ainsi, le tournant principal est la réorganisation du récit clinique autour de la sexualité et la construction d'une famille de perversions de l'instinct sexuel dont l'air de famille sexuel (la perception d'une dimension sexuelle dans *chacun* et dans *tous* les membres du groupe) n'est pas le fondement mais bien le produit. La constitution de cette famille fonde la définition d'une nouvelle classe pathologique, ici les différentes espèces de perversion de l'instinct sexuel déjà décrites.

Le renversement de la pathogénie ou de l'étiologie soulignés par Foucault et Davidson n'est que l'épiphénomène de cette transformation en profondeur²⁸. La conséquence est de taille : il désormais possible de déceler une dimension sexuelle dans des phénomènes en apparence peu érotiques, ou pas du tout.

Or, c'est bien ce geste de création d'un nouveau champ clinique est au principe de l'étude autonome des perversions sexuelles, telle qu'elle se déploiera à partir des années 1870 en Europe. De fait, l'existence d'une famille de perversion sexuelles va devenir par la suite évidente, au point d'être dite « naturelle ». Citons ainsi Julien Chevalier, en 1893 à propos de l'inversion sexuelle (catégorie qui forme la matrice conceptuelle et historique de l'homosexualité, du transvestisme et de la transsexualité) : « *Elle nous offre un type de perversion, et, à ce titre, marche*

28. FOUCAULT, 1999, 270-271, DAVIDSON, 2005, 32.

*côte à côte avec la nécrophilie, la bestialité, l'azoophilie*²⁹. Ces perversions forment entre elles une famille naturelle »³⁰

(5) Pourtant, cette nouvelle structure de description et de perception des actes pathologiques n'impose pas son évidence sur le moment. En 1852, Guislain nomme Bertrand *nécrophile*, mais cette « *philia* » n'est pas sexuelle ; il continue à faire de Bertrand un aliéné destructeur³¹.

Mais à terme, ce sont les thèses empiriquement faibles de Michéa et Brierre de Boismont qui vont l'emporter sur la prudente finesse de Lunier et triompher – ce dont témoigne le développement de la psychopathologie de la sexualité, cette première sexologie, à partir des années 1870. Pourquoi ?

La puissance de redescription dont elles sont porteuses, qui fait écho, prolonge et renforce l'obsession épistémophilique culturelle, médicale et hygiénique pour la sexualité depuis le XVIII^{ème} siècle. En d'autres termes, la « mise en famille » au principe de la redescription sexualisée des conduites propose un outil supplémentaire à la *volonté de savoir* décrite par Foucault. Elle permet en effet de rationaliser par une catégorisation claire et simple (« *perversion de l'instinct sexuel* ») des diagnostics bancals, et rend possible une extension sans précédent de l'univers de la sexualité par la requalification de conduites apparemment non érotiques en désordres sexuels morbides : les mécanismes à l'œuvre dans la formulation des hypothèses de Michéa et Brierre vont pouvoir s'appliquer à des séries entières de cas dont le caractère sexuel est empiriquement douteux. Elle est donc un moyen de produire de nouveaux objets, de nouveaux critères de vérité et une matrice clinique. En d'autres termes, elle est puissamment heuristique.

Dans la suite de l'histoire de la perversion sexuelle, on constate ainsi que ce recodage conduit à une réorganisation de l'empirie et ouvre un nouvel espace de perception qui rend en retour possible un accroissement quantitatif des cas cliniques. De ce qui était originellement une opération de redescription à l'intérieur du texte clinique, on va donc passer à la transformation de la perception des actes et des individus catégorisés comme pervers : les psychiatres vont réellement voir lors des entretiens de la sexualité là où ils n'en percevaient pas auparavant, voir l'invertie (l'homosexuelle) derrière l'amie, le fétichiste derrière le voleur, le sadique derrière l'instituteur sévère. Nombre de crimes de sang vont devenir des crimes de sexe, les mauvais traitements l'expression d'un érotisme morbide, et face aux passions bizarres pour les tissus, les nattes, les blouses ou les clous, les psychiatres, sur le fondement d'une perception sexualisée, vont s'ingénier à déceler le point, parfois minuscule, permettant d'étayer leur intuition – car la structure de la preuve psychiatrique exige des éléments empiriques et positifs pour la vérifier³².

B. Conséquences philosophiques : airs de famille, interprétation, perception.

Pour résumer :

- (1) La sexualisation des actes pathologiques passe originellement par la construction d'une famille dont « *l'air de famille sexuel* » entre les membres est le produit.
- (2) Cette construction est d'abord textuelle (mise en relation intertextuelle du récit clinique du cas de 1849 avec une série d'autres récits par les psychiatres) et non-observationnelle ; elle permet la réorganisation du récit clinique
- (3) Elle produit une nouvelle structure de description sexuelle des actes pathologiques.
- (4) Le succès de cette structure de description amène à une réorganisation de la perception clinique.

29. Le fétichisme tel que nommé par Alexandre Lacassagne, chef de file de l'École d'Anthropologie Criminelle de Lyon et maître de Chevalier.

30. CHEVALIER, 1893, 55.

31. GUISLAIN, 1852, tome 1., 257.

32. Cette thèse rejoint FOUCAULT, 1976.

(1) *Les airs de famille*. Dans son analyse logique du concept de perversion sexuelle, Ruwen Ogien a souligné que le prédicat « sexuel » ne s'applique pas sur le fondement d'une liste finie de critères déterminés, comme en témoigne notre difficulté à fixer des limites au domaine de la sexualité (un baiser sur la bouche est-il sexuel ? Le plaisir de revêtir des vêtements en vinyle dans une soirée *fetish* est-il sexuel ? La succion du pouce par l'enfant est-elle sexuelle ?). Ogien mobilise dans son analyse le concept wittgensteinien d'air (ou de ressemblance) de famille à partir des §§ 66 et 67 des *Recherches philosophiques*. Comme l'a montré Wittgenstein, nous ne classons pas les différents jeux dans la famille « jeux » à travers l'identification de propriétés essentielles partagées (vs des propriétés contingentes - modèle aristotélicien de la catégorisation). Mais nous voyons entre eux une ressemblance, une série d'analogies et d'affinités qui s'entrecroisent et qui s'imposent à notre perception. De la même manière, nous appliquons le prédicat « sexuel » à des conduites entre lesquelles nous percevons un ensemble de ressemblances qui forment ainsi une série, ou famille, d'*items* contigus, sans qu'aucun membre de la famille ne possède une « *position privilégiée* » par rapport aux autres³³. C'est pour cette raison que la « famille sexuelle » est hétérogène, comprenant des phénomènes aussi différents que les relations génitales hétérosexuelles, le fétichisme de la chaussure et les relations sadomasochistes. Mais elle ne l'est ni plus, ni moins que la famille des « jeux », qui comprend des membres aussi différents que les échecs ou la marelle. Il n'existe donc pas de *critère* qui permette de sélectionner un membre au détriment des autres pour l'ériger en norme. En d'autres termes, l'absence de critère défini pour appliquer le prédicat « sexuel », et sa conséquence l'échec renouvelé depuis un siècle et demi à définir une norme sexuelle consistante dont les perversions seraient des déviations, ne témoignent pas d'une incapacité rationnelle ou conceptuelle, mais de nos règles d'usage des concepts, en l'occurrence de la grammaire du prédicat « sexuel ».

(2) Mais que ces ressemblances s'imposent à la perception ne signifie pas qu'elles sont des invariants historiques et culturels. Les airs de famille ont une histoire, parce que la grammaire de nos concepts en a une. Comme le montre l'analyse des controverses de 1849, la ressemblance de famille n'est pas un donné empirique pur mais correspond à une transformation conceptuelle : précisément, dans le cas qui nous occupe, l'invention d'un nouveau concept de perversion de l'instinct sexuel et l'extension de la grammaire du « sexuel » qui lui a été consécutive. Le fait même que nous percevons un air de famille envers des actes qui nous amène à tous les classer dans la catégorie des phénomènes sexuels est donc contextuellement et historiquement dépendant, parce que la famille « sexuel » (à laquelle appartiennent les perversions) est un produit historique.

Notre phénoménologie de la sexualité est donc le produit d'une transformation au niveau des concepts qui a inauguré une nouvelle structure de description sexualisée des actes pathologiques. Cette invention de concept ne s'est pas faite par une opération de catégorisation de type aristotélicien, mais par la construction d'une nouvelle famille de phénomènes. Cet « air de famille sexuel » s'est ensuite imposé comme une évidence perceptive.

(3) Mais cela ne fonctionne pas toujours. Il existe des conditions de succès – particulières à chaque cas - de la « mise en famille ». A l'inverse, il y a des échecs. Exemple : la famille des héréditaires dégénérés du psychiatre Valentin Magnan (années 1880-90), qui englobe les perversions sexuelles. Ce dernier fait de *l'air de famille* (il utilise l'expression) entre phénomènes le principe de constitution d'un groupe clinique³⁴. Il s'agit donc bien d'une méthode pour produire des classes et des objets

33. OGIEN, 2004, 152.

34. « J'ai l'habitude de présenter au cours, placés les uns à côté des autres, cinq ou six paralytiques atteints par la maladie à des degrés progressivement plus intenses. Le premier que je fais parler et dont la maladie est tout à fait au début, présente des accros (dans le langage qui commencent à paraître ; un deuxième (dans l'ordre de la progression de la maladie) a des hésitations intermittentes plus nettes ; un troisième, des hésitations continues ; l'étape suivante est celle où le paralytique offre des coupures dans son langage, scandant les mots ; puis finalement, dernière étape, il parle en psalmodiant (comme un moine chantant un psaume). Tous ces troubles de la motilité ont un air de famille et, quand on a suivi cette sorte de gamme, l'oreille perçoit des caractères communs entre l'hésitation légère du début et la parole scandée et psalmodiante de

psychopathologiques, que Magnan compare à l'ouïe : la capacité à déceler des ressemblances est l'analogue de l'*oreille exercée*³⁵, c'est à dire du sens éduqué et habitué. Mais tandis que le choix d'ignorer certains aspects empiriques du cas faisait partie des conditions de succès de la famille des perversions de l'instinct sexuel chez Michéa et Brierre, c'est une des raisons des échecs de la famille de Magnan, en germe dès sa construction. Ainsi, dans une discussion à la Société Médico-Psychologique en 1885-1886 portant sur les « *signes physiques, intellectuels et moraux de la folie héréditaire* », Falret et Charpentier attaquent durement la sémiologie de Magnan et démembrent immédiatement la famille des héréditaires, affirmant que ce groupe a « *contre lui la logique* » de la classification et la phénoménologie clinique – aucun des deux aliénistes ne décèle l'ensemble des ressemblances que voit leur confrère, ils ne perçoivent que l'hétérogénéité et même l'hétérocliticité de la soi-disant « famille ». Le nerf de leur argument révèle la raison de l'échec de la famille de Magnan : le travail conceptuel d'abstraction à parti d'un critère de sélection *a priori* des aspects cliniques et de montée en généralisation à la fin de définir un *pattern* pathologique ont été poussés trop loin, jusqu'à l'effacement des singularités cliniques. Lorsque la perception est toute entière ordonnée au concept, le regroupement clinique est un échec.

Ici aussi, la construction d'une famille passe premièrement par la sélection d'un aspect d'un phénomène, c'est à dire par la perception différentielle d'un aspect devenu saillant, qui est ensuite redistribué sur les membres de la série par contigüité. Cette sélection s'opère nécessairement au détriment des autres éléments cliniques - c'est bien ce que reprochait Lunier à Michéa et Brierre de Boismont. L'éloignement des données empiriques est donc autant la condition d'une perception des similitudes – Voir Brierre et Michéa – que d'un aveuglement sur les différences - Magnan. Tout est question du degré de sélection et de l'extension de la famille.

(4) Reste à éclairer la relation entre interpréter et voir d'une part, entre structures de description et structures de perception de l'autre. Car ce que j'ai analysé est une réorganisation du récit clinique du cas Bertrand. Ne pourrait-on pas alléguer qu'il ne s'agit nullement d'une nouvelle manière de voir ou de percevoir, mais plutôt d'une nouvelle interprétation des données empiriques ? Il s'agirait donc ici de proposer un essai de genèse non plus historique, mais logique de l'air de famille.

J'ai insisté sur le fait que la réorganisation du récit clinique par Michéa et Brierre correspondait à un basculement de la hiérarchie des aspects du cas : l'érotique prend le pas sur le destructeur. Le concept wittgensteinien d'aspect et sa relation avec la distinction voir / voir comme peut-être convoquée. Wittgenstein insiste en effet sur l'expérience de remarquer un aspect d'un objet : c'est toujours le même objet que je vois, mais je le vois différemment, il s'agit bien d'une nouvelle perception³⁶. Le « voir-comme » relève donc d'une découverte perceptive d'un aspect auparavant invisible – au sens où il n'était pas remarqué – tandis que le « voir » « simple » relève, lui, de l'achèvement perceptif, comme le souligne Jocelyn Benoist – c'est à dire, pourrait-on dire, de l'évidence³⁷ - on pourrait ainsi dire que lorsque le « voir comme » se mue en voir, c'est lorsque l'on passe de la découverte à l'évidence clinique. Cependant, pour Wittgenstein, ce « voir comme » ne relève pas d'une opération conceptuelle ou textuelle, mais bien de l'immédiateté perceptive, et dans

la fin (...) Si à côté des paralytiques, nous plaçons des déments séniles, des individus atteintes d'hémorragie cérébrale, des sujets avec des tumeurs, nous voyons que les troubles de la parole sont tout autres ; nous trouvons dans le langage cette lenteur et cet empâtement ». MAGNAN (Cours du 30.7.1883), cité par DEBUYST, DIGNEFFE, PIRE, 2008, 455. Voir aussi MAGNAN, 1892. C'est cette notion d'air de famille qui préside à la constitution du grand groupe des héréditaires dégénérés, mais aussi de la série des pervers chez Magnan.

35. DEBUYST, DIGNEFFE, PIRE, 2008, 456.

36. « L'expression du changement d'aspect est l'expression d'une *nouvelle* perception, et en même temps celle d'une perception inchangée » WITTGENSTEIN, 2004, 274.

37. BENOIST, 2006, 247-248.

les *Remarques sur la Philosophie de la Psychologie*, il la différencie clairement de l'opération intellectuelle d'interprétation³⁸.

Comment concilier cela avec le travail de redescription opéré au niveau du récit et soutenu par un argumentaire dans la genèse de la perversion sexuelle, qui semble bien relever du travail interprétatif ? A contrario, si l'on penche du côté de l'hypothèse interprétative, comment expliquer l'expérience clinique et extra-clinique que la dimension sexuelle « saute » littéralement « aux yeux » dans un comportement – expression qui témoigne bien d'une grammaire du voir, et non de la médiation herméneutique ?

Wittgenstein établit tout de même une passerelle entre les 2 : « *l'interprétation n'est pas une description indirecte mais une expression primaire de l'expérience* »³⁹. Et aussi, à propos d'une illustration qui apparaît à plusieurs reprises dans un texte, en étant légendée différemment : « *Mais il nous est également possible de voir l'illustration une fois comme telle chose, une autre fois comme telle autre chose. – Nous l'interprétons donc, et nous la voyons comme nous l'interprétons* »⁴⁰. Quelle est donc la relation logique entre l'interprétation, et ce « voir comme » qui finit par se muer en « voir » ?

Nous formulerons une hypothèse à partir du détournement du concept d'« effet-boucle », ou effet rétroactif des descriptions sur les expériences subjectives de Ian Hacking. En effet, si ce concept de *looping effect* pose un certain nombre de difficultés dans son application aux maladies mentales, il est tout à fait opératoire si on l'applique aux transformations quantitatives (les seuils) et qualitatives de la perception des conduites⁴¹.

(1) *Première partie de la boucle* : la thèse de l'effet-boucle repose sur celle, anti-naturaliste, de la sous-détermination des mouvements corporels issue de la philosophie de l'action anscombiennne⁴² : l'identification d'une action ne relève pas d'une illusoire perception « brute » mais d'une structure de description intentionnelle. En d'autres termes, je ne vois dans un mouvement corporel une action que si je suis capable de le décrire dans des termes finalisés, c'est à dire de l'interpréter en relation aux motivations que je prête à l'agent. Pour la simple et bonne raison que les mouvements corporels sont en eux-mêmes sous-déterminés – pensons à l'exemple canonique de Von Wright : un homme bouge les mains et les bras, tenant une clé dans une main et dans l'autre une serrure fixée à la porte d'une armoire. Que fait-il ? Il est possible qu'il essaie d'ouvrir la porte de l'armoire. Ou encore qu'il essaie de voir s'il peut actionner la serrure. Ou qu'il essaie cette clé afin de savoir si c'est la clé de l'armoire ou celle du garage. Peut-être cafouille-t-il la serrure machinalement, comme on tenterait de décoller l'étiquette d'une bouteille tout en réfléchissant à la résolution d'un problème ardu, ou que l'on gribouillerait pendant une conversation téléphonique. Face à cet homme en position d'observateur, il nous est impossible de spécifier ce que fait l'agent, c'est à dire d'identifier son action en nous contentant d'observer ses mouvements. En d'autres termes, c'est la redescription des mouvement corporels dans des termes intentionnels qui m'amène bien à percevoir une action plutôt qu'un simple mouvement réflexe. Les mutations des descriptions sont aussi et dans le même temps transformations phénoménologiques.

Mais il semble que cette logique de la redescription puisse s'appliquer à l'intérieur même du domaine pratique, dans la différenciation de classes d'actes : redécrire une action (voler des petites culottes, copuler avec les morts) comme un *effet* pathologique (un passage à l'acte irrésistible) m'amène à la *voir* autrement et à modifier en conséquence mes interactions avec l'agent (par exemple, à le traiter d'une manière spécifique sous le rapport de la responsabilité morale ou pénale).

38. WITTGENSTEIN, 1994, I, § 1.

39. *Idem*, §20.

40 WITTGENSTEIN, 2004, II, xi.

41. Qui lui permet de définir des classifications interactives dont il considère que la perversion sexuelle fait partie. On consultera en particulier HACKING, 1998 (1995), et HACKING, 2008 (1999).

42. HACKING, ANSCOMBE.

Analogiquement, redécrire une action comme sexuelle (éventrer quelqu'un, poser des sangsues sur une femme, prendre un bain avec un enfant) à travers ses motivations conçues comme sexuelles m'amène bien à la voir comme sexuelle. Ainsi, si « voir comme » c'est découvrir un aspect inaperçu, redécrire, c'est aussi apprendre à voir ce qui n'apparaissait pas auparavant.

Toutefois, ce passage de la redescription à la perception ne s'opère pas à *n'importe quelles conditions*. Il y a des succès et des échecs, comme on l'a vu. Le monde n'est pas un canard-lapin, et il n'y a pas non plus d'immédiate magie opératoire des concepts et des classifications. Une description n'acquiert une évidence perceptive qu'à la condition d'être soutenue et reconduite par des vecteurs (institutions, normes, règles, lois, circuits de diffusion oraux ou écrits, formes de sociabilité, standards culturels *partagés*) en d'autres termes de s'inscrire dans un monde commun préalable. C'est ce qui a conditionné le succès de la structure de redescription sexuelle proposée par Michéa et Brierre, qui n'a pu contribuer à transformer la phénoménologie commune des érotismes que sur le fond d'une expérience sociale et culturelle qui l'a intégrée et renforcée, à laquelle appartient indéniablement la *volonté de savoir* chère à Foucault ; c'est aussi ce qui explique l'échec de celle de Magnan.

(2) *Seconde partie de la boucle* : ce n'est pas seulement la perception du clinicien qui est affectée, mais aussi celle des individus, ainsi que leurs possibilités d'actions. Comme l'explique Hacking, si identifier une action, c'est identifier une action sous une certaine description intentionnelle, alors redécrire des comportements, c'est en même temps ouvrir de nouvelles possibilités non seulement de percevoir mais aussi d'agir. Dans l'histoire de la perversion sexuelle, la mise en récit de la vie des sujets aux prises avec la psychiatrie ainsi que la diffusion dans les deux dernières décennies du siècle d'une littérature imprégnée par la psychopathologie de la sexualité – romans naturalistes et décadentistes, textes médicaux ou pseudo-médicaux à usage pornographique⁴³, littérature érotique – ont ainsi participé d'un circuit complexe conduisant les individus à se redécrire et à percevoir à de nouveaux frais leurs conduites et désirs, à modifier leurs fantasmes, à investir de potentialités sexuelles nouvelles les corps, les vêtements et les rôles sociaux.

Pour conclure, le primat sexuel du cas Bertrand n'était pas originairement évident, pas plus que ne l'étaient le caractère érotique de nombre de conduites ensuite subsumées sous le concept de « perversion sexuelle ». Il n'empêche : pour nous, contemporains, la question ne se pose plus : les « perversions » sont sexuelles. En d'autres termes, la phénoménologie de la sexualité a sa propre histoire, dans laquelle le concept de perversion est un opérateur majeur. Effet imprévu par Michéa et Brierre de Boismont : redécrivant des conduites auparavant perçues comme périphériquement sexuelles, voire pas sexuelles du tout, ils ont historiquement participé à une multiplication, une fragmentation et une intensification des sensibilités sexuelles dans le monde euro-américain. Pour reprendre les termes ironiques de Vernon Rosario, ils ont contribué à pervertir l'Occident⁴⁴. Ce ne sont ainsi pas seulement les énoncés qui deviennent possible dans le mouvement de l'impensable au pensable, comme le voudrait l'analyse archéologique de type foucauldien ; ce sont bien aussi les choses qui deviennent perceptibles, dans le jeu historique de l'invisible au visible.

43. La dynamique historique est bien étudiée : CHAPERON, 2007, OOSTERHUIS, 2000, ROSARIO, 2000, ELLENBERGER, 1994, etc. A partir d'une analyse des sources modernes, Philippe Ariès insistait en 1982 sur cette dynamique de redescription des conduites et de transformation des expériences. ARIÈS, 1982.

44. FOUCAULT, 1976, ROSARIO, 2000. Rappelons à ce titre qu'une partie des « spécialités » pornographiques contemporaines est indexée sur les catégories développées par les psychiatres au XIXe siècle. Quant à l'ensemble, la fragmentation s'y donne de manière maximale.

Bibliographie et sources citées

- ARIÈS, Philippe, 1982, « Réflexions sur l'histoire de l'homosexualité », in ARIÈS, Philippe et BÉJIN, André, « Sexualités occidentales. Contributions à l'histoire de la sociologie des sexualités », *Communications*, 35, Paris : Seuil, 56-67.
- BENOIST, Jocelyn, *Voir-comme quoi?*, in *Lire les Recherches philosophiques de Wittgenstein*, sous la direction de C. Chauviré et S. Laugier, Paris, Vrin, 2006, 247-248.
- BERRIOS, 1994, « Historiography of mental symptoms and diseases », *History of psychiatry*, 5, 175-190.
- BERRIOS, German E., KENNEDY, Norman, 2002, « Erotomania : A Conceptual History », *History of Psychiatry*, 13 (52), Alpha Academic, 381-400.
- BINET, 1888 (1887), « le fétichisme dans l'amour », *Etudes de psychologie expérimentales*, Alcan, Paris, 1888, pp. 1-83, reproduction de Binet, « le fétichisme dans l'amour », 1887, *Revue philosophique*, Baillière, Alcan, Paris 1887, 142-167 et 252-274.
- BOISTE, Pierre Claude Victoire, 1834, article « sadisme », in *Dictionnaire universel de la langue française*, Paris : Firmin Didot.
- BRIERRE DE BOISMONT, Alexandre, 1849, « Remarques médico-légales sur la perversion de l'instinct génésique », *Gazette médicale de Paris*, série 3, 4, Paris : au bureau de la gazette médicale, 555-564
- BROUSSAIS, François-Joseph-Victor, 1828, *De l'irritation et de la folie, ouvrage dans lequel les rapports du physique et du moral sont établis sur les bases de la médecine physiologique*, Paris : Delaunay.
- CASTEL, Robert, 1976, *L'ordre psychiatrique. L'âge d'or de l'aliénisme*, Paris : Éditions de Minuit.
- CHAPERON, Sylvie, 2007, *Les Origines de la sexologie. 1850-1900*, Paris : Audibert.
- CHEVALIER, Julien, 1893, *L'inversion sexuelle. Une maladie de la personnalité*, 1893.
- DANSEL, Michel, 1991, *Le Sergent Bertrand* : portrait d'un nécrophile heureux, Paris, Albin Michel, 172-175.
- DAVIDSON, Arnold, 2005 (2001), *L'Émergence de la sexualité. Épistémologie historique et formation des concepts*, traduction de DAVIDSON, Arnold, 2001, *The Emergence of Sexuality. Historical Epistemology and the Formation of Concepts*, Cambridge, Mass : Harvard University Press.
- DEBUYST, Christian, DIGNEFFE, Françoise, PIRÈS, Alvaro P., 2008, *Histoire des savoirs sur le crime et la peine, vol. 2. : la rationalité pénale et la naissance de la criminologie*, Bruxelles : Larcier.
- ELLENBERGER, Henry F., 1994 (1970), *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Paris : Fayard, traduction de ELLENBERGER, 1970, *Discovery of the unconscious. The history and evolution of the dynamic psychiatry*, New York : Basic Books
- ESQUIROL, Jean-Etienne, 1815, article « érotomanie », *Dictionnaire des Sciences médicales*, vol.13, Paris : Panckoucke, 186-192
- 1818, article « monomanie », *Dictionnaire des Sciences médicales*, vol.34, Paris : Panckoucke, 114-125.
- 1838, *Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal*, 2 volumes, Paris : Baillière, Lyon : Savy.
- FOUCAULT, Michel, 1976, *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Paris : Gallimard.
- 1999, *Les anormaux. Cours au Collège de France 1974-1975*, Paris : Seuil-Gallimard.
- GEORGET, Etienne, 1836, article « Folie », *Dictionnaire de médecine ou répertoire des sciences médicales considérées sous le rapport théorique et pratique*, ADELON, BÉCLARD, BÉRARD et al. (éd.), vol.13, Paris : Béchet jeune, 251-360.
- GUISLAIN, Joseph, 1852, *Leçons orales sur les phrénopathies ou traité théorique et pratique des maladies mentales*, 2 volumes, Gand : Hebbelynck,.
- HACKING, Ian, 1998 (1995), *L'âme réécrite. Étude sur la personnalité multiple et les sciences de la mémoire*, traduction de HACKING, 1995, *Rewriting the soul. Multiple personality and the science of memory* (1995), Paris : Synthélabo, Seuil.
- 2008 (1999), *Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ?*, Paris : La découverte, traduction de HACKING, *The social construction of what ?*, 1999, Cambridge (Mass.) : Harvard University Press.
- JACQUOT, Félix, 1849, « Feuilleton. Des aberrations de l'appétit génésique », *Gazette médicale de Paris : journal de médecine et des sciences accessoires*, série 3, 4, Paris : Bureau de la gazette médicale, 575-578
- KLEIBER, 1991, *La théorie du prototype*, Paris : PUF.
- LANTÉRI-LAURA, Georges, 1979, *Lecture des perversions. Histoire de leur appropriation médicale*, Paris : Masson.
- MAGNAN, 1892, « Héréditaires dégénérés », *Archives de neurologie*, vol.23, n°69, 304-323.
- Mazaleigue, 2009, « La formation du concept de perversion sexuelle au XIXème siècle », *Archives Internationales d'Histoire des Sciences*, 59 (162), Juin 2009, 221-253.
- MAZALEIGUE, Julie, 2007, « Sexualité et perversion : une analyse critique de l'œuvre d'Arnold Davidson », *Sexologie et théories savantes du sexe. Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 17, 2007, 61-90 .
- MICHÉA, Claude-François, 1849, « Des déviations malades de l'appétit vénérien », *L'Union médicale*, 3 (85), Paris : Masson, 338-339.
- OIGIEN, Ruwen, 2004, *La panique morale*, Paris : Grasset.

OOSTERHUIS, Harry, 2000, *Stepchildren of nature. Krafft-Ebing, Psychiatry and the Making of Sexual Identity*, Chicago and London : University of Chicago Press.

ROSARIO, Vernon, 2000, *L'irrésistible ascension du pervers, entre littérature et psychiatrie*, Paris : EPEL, trad.. de ROSARIO, 1997, *The Erotic imagination. French Histories of Perversity*, Oxford University Press.

WITTGENSTEIN, 1994, *Remarques sur la Philosophie de la Psychologie*, T.E.R., Mauvezin, 1994, trad.. de *Bemerkungen über die Philosophie der Psychologie. Remarks on the Philosophy of Psychology* [1946-1949; 1947-1948], éd. par G. E. M. Anscombe et G. H. Von Wright, 2 vol., Oxford, Blackwell, 1980.

WITTGENSTEIN, Ludwig, 2004, *Recherches philosophiques*, par F. Dastur, M. Élie, J.-L.Gautero, D. Janicaud, É. Rigal, Gallimard, Paris, trad.. de *Philosophische Untersuchungen. Philosophical Investigations*, trad. angl. par G. E. Anscombe, Oxford, Blackwell, 1953.

Mazaleigue-Labaste - Juin 2012